

LES NOCES D'AUGUSTINE.

A dix heures ce matin-là, quand elle constata que la vieille Augustine n'avait pas regagné sa chambre, la fille de salle interrogea l'aide-infirmière.

— Augustine est de sortie ce matin ?

— Augustine ? répondit l'infirmière. Dame, je n'en sais rien. Si quelqu'un est venu pour elle, ce doit être sur le registre. Demande donc à l'accueil.

— Augustine... Augustine..., chantonna la secrétaire en feuilletant son cahier, non non non, pas de visite pour Augustine... Depuis qu'elle est entrée chez nous, personne n'a jamais demandé à la voir. Je crois bien qu'elle a de la famille, des petits neveux ou des petits cousins, du côté de Nort sur Erdre, mais personne n'est jamais venu. Elle marche encore un peu l'Augustine. Vous avez fait le tour du jardin ?

Les filles traversèrent la grande salle où, de temps en temps, une fois les tables poussées, on recevait les enfants déguisés pour le carnaval ou rougissants pour le spectacle de Noël. Augustine n'y était pas. Elle n'était pas non plus sur la pelouse de l'école voisine, pas dans le jardin et pas plus de retour dans sa chambre. La secrétaire décrocha son téléphone et informa le directeur qui arriva sans tarder.

— Nom de nom, tempêta le directeur, une presque centenaire, elle n'a pas dû filer bien loin. On va la retrouver sur la place de l'église ou au café. Les familles y

accompagnent de temps en temps leurs mamies au restaurant. Elle aura eu un petit coup de cafard et envie de voir de la jeunesse.

La place de l'église était déserte. Au café, trois hommes, en chemises blanches et pantalons noirs à la manière d'autrefois, achevaient une chopine. Aucun d'eux n'avait vu la vieille.

— Peut-être bien qu'il faudrait que tu refasses les clôtures de ta maison pour empêcher tes clients d'aller se promener, lança au directeur le plus jeune des buveurs tout en ramassant sur la table son grand chapeau noir de grand-père. Si je gardais mes bêtes comme tu gardes tes vieux, il y a beau temps que je serais sur la paille.

— Rigole donc, lui répliqua le directeur sans rire. On verra bien quand tu auras l'âge de ton galure si tu es toujours d'accord pour qu'on parque les vieux, ou qu'on les attache sur leurs fauteuils. Tu seras bien content, comme eux, de pouvoir finir ta route à côté de l'école où tu as grandi. Vous feriez mieux de nous aider à chercher Augustine. On va fêter ses cent ans dans une quinzaine, ce serait moche qu'il lui arrive du malheur à présent.

Les trois gars baissèrent le nez. Ils auraient volontiers donné la main aux recherches un autre jour, - ce n'est pas parce qu'on s'engueule qu'on ne peut pas s'entraider -, mais pour l'heure, ça tombait vraiment mal. Si l'on voulait que tout soit prêt à temps pour la grande fête du Pont du Theil, il fallait qu'ils y redescendent sans tarder. D'ailleurs ils étaient juste remontés au bourg chercher quelques ballots de paille et s'étaient déjà trop attardés au café. Augustine aurait pu choisir un autre jour que le jour des Noces à l'Ancienne pour jouer les filles de l'air. Dans moins de deux heures, la

commune toute entière allait faire un bond de cent ans en arrière, il viendrait même des gens d'Ancenis et de Châteaubriant pour le grand bal du soir. Non, vraiment, ce n'était pas le jour.

Le directeur, et les trois femmes firent donc tous les quatre le tour du bourg. Ils appelèrent au carrefour du calvaire
— Augustine ! Augustine !

Ils interrogèrent l'épicier au Spar.

— Tu n'as pas vu passer Augustine ?

Ils cognèrent à la porte du vieux café de la rue de la Loire qu'on démolirait bientôt pour redonner au bourg un petit coup de jeunesse. Pris d'une étrange pudeur ou d'une drôle d'appréhension, ils passèrent en silence devant le cimetière sur le chemin de la Gouère et abandonnèrent leurs recherches à la Croix Rouaud.

De retour dans son bureau, la mort dans l'âme, monsieur le directeur se résolut à faire appel aux gendarmes de Riaillé. Il s'inquiétait vraiment pour l'ancêtre. Il s'inquiétait aussi pour la réputation de sa maison de retraite. Dans la commune où le moindre événement enflait de bouche à oreille plus rapidement que les mégabits sur les autoroutes de l'information, il n'avait pas fini d'entendre causer de la fugue de la vieille Augustine. Manquerait plus qu'il lui arrive quelque chose de grave, et l'on verrait débouler la télé et la presse, comme le jour où on avait rouvert l'école publique.

Il sentit monter en lui une bouffée de colère contre les Parisiens, les Nantais et généralement tous ces messieurs des villes qui se délectent des histoires des campagnes

sans en comprendre le début du commencement du premier mot. Ici, contrairement aux communes voisines, on n'avait jamais eu de Monsieur de Ceci ou de Madame de Cela pour faire taire les langues. Personne ne se privait de dire ce qu'il avait à dire. On s'engueulait, on se bagarrait, on se serait étripé pour un bulletin de vote, mais non de nom, si les étrangers ne venaient pas y fourrer leurs nez, on savait vivre ensemble autrement tranquilles et fraternels que ceux des villes. Il n'était pas une brouille qui résistât à une bonne bouteille de muscadet débouchée au fond d'une cave. Tout le pays était occupé à préparer la fête. C'était une chance. Il fallait retrouver Augustine avant que chacun ne revienne à ses occupations habituelles.

— Ne vous faites pas de souci, Monsieur le Directeur, déclara d'une voix ferme le capitaine des gendarmes dès qu'il eut pris connaissance de la gravité de la situation. Nous allons mettre en œuvre tous les moyens dont nous disposons. Par les temps qui courent, on n'est jamais trop prudent avec ces histoires de disparition. Fugue, enlèvement ou assassinat, je vous garantis qu'il ne nous faudra pas huit jours pour retrouver le corps de votre mamie.

C'était un jeune capitaine fraîchement promu qui n'avait jamais eu l'occasion de montrer de quoi il était capable. Il avait une façon de parler du corps de la mamie qui faisait froid dans les os.

Le maire alerté réussit à convaincre le représentant de l'ordre de ne pas boucler le terrain des gens du voyage. La pire des légendes n'a jamais accusé les gitans de se livrer au rapt de mémés. On se contenta d'appeler à la rescousse la brigade cynophile et l'hélicoptère du centre de recherches de Saint-Nazaire. Le capitaine installa son P.C. dans

la salle polyvalente, et la battue s'ébranla à l'heure où toute la population du bourg et des hameaux commençait à descendre au Pont du Theil pour y fêter les noces d'autrefois.

Il en venait à pied, à cheval et en carriole, du Coq sans plume et du Bourmain, de la Grossière et de Fossé Loire. Les filles avaient mis des rubans à leurs chapeaux et les gars des sourires sur leurs visages. Les uns s'étaient déguisés en messieurs et les autres en gueux, les uns en abbés, les autres en chanoines. On croisait des gamins aux moustaches de charbon dessinées sous le nez, portés à bigote par des aristocrates à jabots de dentelles. Dans le grand tohu-bohu de la fête, personne ne prit garde à la vieille qui marchait seule au milieu des près et des champs, franchissant les clôtures, coupant les haies et ignorant les routes goudronnées.

C'est au moment de regagner sa chambre, après le petit déjeuner, qu'Augustine avait entendu la musique. Elle était simplement sortie dans la cour de la maison avec l'espoir de découvrir d'où venait l'air qui soudain lui emplissait la tête. Il venait de loin, de bien plus loin que l'Erdre, de vingt ans, de quatre fois vingt ans, au moins, du temps qu'elle était si belle que les garçons, pour un sourire, auraient juré d'être tendres, de renoncer aux bagarres et aux caves et de changer de trottoir en passant devant chez Poupine, le bistrot du cimetière.

C'était une pastourelle, cette musique dans le matin d'automne. Une pastourelle de fin d'été comme un dernier souvenir de printemps.

Alors, elle s'était mise en route, la vieille Augustine, elle que ses jambes portaient à peine du fauteuil à la table, de la table au fauteuil et du

fauteuil au lit. Et ses jambes conduites par la musique de ses vingt ans avaient retrouvé les chemins d'avant le remembrement, les chemins oubliés du Pâtis aux Buttes en passant par les landes du Breuil, des Buttes au Theil et du Theil à la Roche. A mesure qu'elle marchait, un sang nouveau se mit à battre dans ses veines, un sang rouge comme une vendange tardive. Le claquement des comètes, les sabots des chevaux et le roulement de fer des carrioles sur les routes accompagnaient la musique qu'on devinait à présent tout près de l'eau, au bord du Pont du Theil. Le soleil était si haut dans le ciel qu'il éclairait le monde depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des temps. La vieille avait marché ses trois bons kilomètres sans s'essouffler, franchi les barrières sans se casser, elle trouva qu'il faisait bien chaud en arrivant au-dessus de la rivière. Augustine ôta ses vieilles pantoufles de vieilles et ses bas fatigués, elle délaça sa blouse et déboutonna son triste gilet gris. Quand elle dénoua son fichu, une cascade de cheveux jaune ruissela sur ses épaules blanches et nues. Elle éclata alors de rire comme on rit à vingt ans, sans cause ni raison, de toutes ses dents à croquer le monde.

L'hélicoptère des gendarmes fit une embardée au-dessus de sa tête avant d'amorcer un grand virage pour ne pas troubler la fête.

— C'est tout de même malheureux, soupira le pilote en observant la fille qui se mettait à l'aise dans le champ. Nous voilà obligés courir après une vieille pomme pourrie quand il y a de beaux fruits comme ça dans les enclos d'ici...

Augustine dévala le près en courant jusqu'au pont où l'on avait dressé une estrade pour les musiciens. Il y eut un bref silence que son sourire illumina quand elle posa son pied nu sur le plancher du bal. Très vite, sans dire un mot, avec un signe de la main aux

musiciens, elle tira un gars par le bras et l'entraîna au centre de la piste. L'accordéon attaqua un "avant deux des Touches" endiablé. Le pied nu de la fille frappait le sol avec un appétit que rien ne semblait devoir assouvir. Son jupon tournait à sa taille, découvrant sa cheville fine et blanche, son genou rond et, parfois, sa cuisse si longue qu'on ne saurait l'évoquer sans risquer de faire exploser le registre d'état civil de la mairie. Ses cheveux faisaient un soleil autour de sa figure où s'affichait, en croissant de lune, le sourire de ses dents blanches. Le soleil avait rendez-vous avec la lune. Hier et aujourd'hui, le passé, l'avenir, les souvenirs et l'espoir, tout était réuni là, dans la danse de la belle, vivante et tournoyant au centre du plancher du bal.

Ceux qui s'affairaient autour des énormes marmites de pot au feu s'attroupèrent bientôt pour admirer de plus près cette fille de l'instant. On ne l'avait jamais vue au pays. Pour sûr, ce n'était pas une Nantaise, encore moins une Parisienne ni une De quelque chose sortie d'un château. Alors qui ? Une nièce Lebreton, une cousine Ouary, une bru Hardy, une petite fille Dehaies, une Paillusson, Boucherie, Leduc ou Melusseau ? On passa en revue toutes les familles de la commune dont on lit les noms sur les croix du cimetière et sur les marches du calvaire du Pâtis sans parvenir à raccrocher l'inconnue à un clan ou à un autre. La seule certitude sur laquelle tout le monde s'accorda, ceux de l'amicale et ceux du patro, ceux de la publique et ceux de la privée, les rouges et les blancs, ceux qui faisaient de la vache et ceux qui faisaient du daim, ceux qui accouplaient raisonnablement les ovins et ceux qui sélectionnaient les bourgeons des fruitiers, ceux qui revenaient du travail avec de l'encre sur les doigts et ceux qui conservaient de la terre sous leurs ongles, ceux qui bossaient dur et ceux qui auraient bien voulu, ceux qui

avaient leur nom gravé dans la pierre depuis douze générations et ceux qui se contentaient de l'annuaire du téléphone, ceux qui partaient en tracteur le matin et ceux qui rentraient en voiture le soir, tous, même ceux qui ne sortaient pas de chez eux étaient d'accord : la fille était trop belle pour n'être pas du pays.

A chaque question qu'on aurait aimé lui poser, elle répondait par un sourire muet de louve, vous prenait par le bras et vous entraînait dans une danse dont on sortait bouleversé, moulu, essoufflé, comme si en cinq minutes de quadrille dans ses bras de la belle on avait dansé dix ans, vingt ans, cent ans peut-être. Les bouteilles disposées aux pieds des musiciens restèrent pleines tout l'après-midi. Elle ne leur laissa pas une minute pour se désaltérer. Les cavaliers épuisés que la fille relâchait au bord de la piste, se regroupaient les yeux brillants pour échanger des souvenirs d'amour tout neuf que leurs bonnes amies légitimes, assez inquiète de cette étrange concurrence, tentaient de noyer d'un bon coup de muscadet ou d'une louche de soupe grasse. Elle fatigua vingt gars, elle en épuisa cent. Elle tournoyait à midi, elle tournoyait encore à la nuit. Elle en avait épuisé mille quand arrivèrent les chiens.

Minuit sonnait au clocher du bourg et le vent du Sud amena les douze coups sur la fête en même temps que les premiers aboiements. La musique se tut et le capitaine des gendarmes prit possession du pont à la tête de la brigade cynophile. Il expliqua au micro que les chiens avaient retrouvé les frusques de la vieille Augustine dans un champ. La piste les avait menés jusqu'à la fête.

— Madame Augustine, fit-il d'une voix qu'il essayait de faire sonner le plus humainement possible, soyez raisonnable ! Il faut rentrer à la maison à présent. La fête est finie.

Un plouf lui répondit dans la rivière. C'était la belle inconnue qui venait de passer par-dessus le parapet. A l'arrêt de la musique, elle avait senti ses forces l'abandonner, ses jambes si solides l'instant d'avant se dérobaient sous elle. Une touffe de ses cheveux blonds accrochée au bois de la rambarde vira si vite au gris que le gamin qui la ramassa crut à un peu de crin de cheval. Tache de lune dans l'eau noire, la jeune fille disparut rapidement au fil de l'Erdre. Quelques jeunes gens voulurent se lancer à sa poursuite mais leurs amies les en dissuadèrent. La diablesse savait certainement nager. Il fallait se faire une raison. Le capitaine l'avait dit. La fête était finie. On s'en revint chacun chez soi. Les voitures des gens d'Ancenis et de Châteaubriant crachaient des odeurs d'essence moderne sur le parking des Noces à l'Ancienne.

C'est un petit du lotissement du Bas, un nouveau dans le pays, qui trouva Augustine le lendemain matin au pied de la Croix des Bleus. Elle était en chemise, apparemment en bonne santé et marmonnait entre ses dents qu'on n'aurait pas dû changer la croix de place.

— La Croix des Bleus, c'est dans le bois du Houssais, comment voulez-vous qu'on s'y retrouve si les croix changent de place...

— C'est à cause du remembrement, Augustine, expliqua le directeur. Si vous avez envie d'aller vous promener, il faut demander, on vous accompagnera. Comme cela, vous ne vous perdrez pas.

On ramena la vieille à la maison de retraite sans la gronder. Elle allait bientôt fêter ses cent ans. Ça aurait été dommage qu'elle ait un air triste sur la photo du journal.

Le jour de son anniversaire, le groupe de musique qui avait animé la fête des nocés à l'ancienne vint donner un petit concert dans la grande salle à manger de la maison de retraite. Il y avait là le directeur, monsieur le maire et même le conseiller général qui avait tenu à se déplacer pour la circonstance. Augustine était très émue.

— Tu as vu l'ancêtre, confia le guitariste à l'accordéoniste à l'heure de remballer les instruments. Tu as vu ses yeux, quand on a joué la pastourelle ? Dans ses yeux de centenaire, il y avait du feu comme à vingt ans. On aurait dit la fille, tu te souviens, la fille des Noces du pont du Theil...

Aujourd'hui, Augustine est partie pour de bon et les gars du pays ont un peu vieilli. On a vu passer de l'eau sous le petit pont du Theil, et du beau monde dessus, des rois et des empereurs. On y attend pour bientôt la reine Cléopâtre. Il est peu probable qu'elle surpasse la belle inconnue de la fête à l'ancienne. Celle-là, les gars la gardent en silence dans leur mémoire. Quand ils se risquent à l'évoquer, leurs femmes haussent les épaules avec un sourire.

— Tout cela, disent-elles, c'est des "bigannes", c'est comme la belle lavandière qui tape la nuit au bord de l'eau à l'heure où vous rentrez des caves. Vous aviez bien bu le jour de la fête, et vous aviez commencé tôt...

Elles ont peut-être raison. Peut-être... N'empêche que les vingt ans dans le regard d'Augustine quand les musiciens jouaient la pastourelle, personne ne peut prétendre qu'il s'agissait d'une "biganne", d'une vision d'ivrogne. Ce jour-là, il n'y avait que du jus d'orange et du café pour arroser les cent ans de la vieille.

Une semaine à la campagne © Éditions l'Harmattan 1998